

Saâdane Afif, Maria Thereza Alves, Maja Bajevic, Jean-Pierre Bertrand, Jordi Colomer, Jimmie Durham, Didier Fiuza Faustino, Dora Garcia, Mathew Hale, Jean-Charles Hue, Armand Jalut, Yuri Leiderman, Didier Marcel, Stefan Nikolaev, ORLAN, Dan Perjovschi, Elisa Pône, Mark Raidpere, Michael Riedel, Allan Sekula, Christian Ward, Raphaël Zarka, Chen Zhen

MICHAEL RIEDEL

16.10 - 20.11.2010

Cette première exposition monographique de Michael Riedel en France marque son entrée à la galerie Michel Rein.

Qu'une œuvre soit réalisée importe peu. Ce qui compte c'est qu'elle existe. Pour cela il faut qu'elle rencontre un public. Il faut qu'elle circule, ce qui n'a lieu que par la diffusion et la médiation. Pour qu'une œuvre existe il faut qu'elle soit visible, il faut qu'elle soit retransmise, que des articles soient écrits à son sujet, que des photographies soient prises et diffusées. Il faut que l'œuvre soit livrée à l'interprétation du langage et des techniques de reproduction. L'existence d'une œuvre est donc dépendante des déplacements qu'implique sa diffusion. Un texte en fait une description toujours trop sommaire et une interprétation qui encercle ses enjeux. Une photographie lui ampute son volume, ses dimensions et un certain nombre de ses qualités plastiques. Sa mise en mouvement se fait donc en trahissant ses qualités.

Si ce mouvement est primordial à l'existence d'une œuvre il semble assez logique de le privilégier puisqu'il se substitue à toute réalisation. D'autant plus que de toutes façons celle-ci a toutes les chances d'être déformée par cette mise en circulation. C'est la position que prend Michael Riedel. Il alimente le circuit auquel est destinée toute œuvre. Un circuit fait d'expositions, de médiatisations et d'interprétations. Mais il l'alimente avec les modalités de ces déplacements eux-mêmes. Les posters sur toile *Untitled* ont ainsi comme contenu de l'information extraite de sites Internet, celui du site du MoMA de New York qui documente une œuvre de Michael Riedel présente dans ses collections et celui d'un site d'informations culturelles qui annonce l'actualité des expositions. Dans un cas comme dans l'autre ce sont des informations sur le travail de Michael Riedel qui servent de matériau.

Ce type d'information est par ailleurs régulièrement produit par des protocoles que Michael Riedel met en place lui-même. Chacune de ses expositions est accompagnée d'un poster contenant un texte et des images. Les photographies sont prises sur le vif, elles rendent compte du projet dans le moment où il se réalise, loin de la neutralité prétendue des « vues d'expositions ». Comme celles-ci, elles proposent un point de vue sur son travail. Les textes sont des monologues ou des discussions enregistrées avec un logiciel de reconnaissance vocale qui transcrit directement la parole en texte. Bien qu'ils soient produits sur le vif et de façon mécanique, ils sont comme tout compte-rendu d'exposition ou entretien publiés dans un magazine, ils s'écartent de leur objet malgré leurs intentions. Ces posters rendent compte d'un objet dont ils s'écartent. Leur fidélité est en effet trahie par leur nature même.

Ces posters ont été assemblés dans un ouvrage : *Gedruckte und nicht gedruckte Poster 2003-08* (Posters publiés et non publiés, 2003-08). La technique pour les mettre en page a consisté à les assembler sur une unique planche dans laquelle les plis et les coupes ont été réalisés pour composer un livre au format inférieur aux posters, opération les rendant illisibles. Sa forme de livre empêche finalement la lecture de son contenu. C'est ici encore l'adaptation à un format et un type de diffusion qui génère un objet prenant ses distances vis-à-vis de ce dont il est censé rendre compte. On l'aura compris, ces déplacements fondent le travail de Michael Riedel.

La typographie utilisée par Michael Riedel est l'Arial, sorte d'Helvetica bas de gamme, fournie par défaut. Ses mises en page révèlent la même neutralité. Elles semblent le résultat d'un copier-coller ne respectant aucune des mises en forme de la source. L'un comme l'autre sont les signes de passages d'un médium à un autre produisant une modification du contenu et en bousculant la lecture. La série *Four proposals for the change of modern** relève de ces déplacements. Lors d'une exposition au Modern Institute à Glasgow Michael Riedel extrait le mot « modern » du logo de cette institution qu'il découpe dans du tissu présenté comme une bannière. Utilisant le tissu découpé comme un pochoir, l'artiste crée une série d'impressions numériques sur toile, accordant la même importance au processus de production qu'à l'objet final. De nouvelles versions du mot Modern ont découlé de *Four Proposals for the change of Modern in the logo of the Modern Institute*, et continuent d'évoluer les uns des autres, en une série à la numérotation infinie quoique prévisible. Ces interprétations ne nous fournissent pas nécessairement d'informations à propos du travail de Michael Riedel, mais, comme avec ses posters et cartes postales, sur le fait qu'il existe et qu'il est transmis au monde.

François Aubart, Octobre 2010

* L'œuvre *Four Proposals for Changing Modern (13)* sera exposée sur le stand de la galerie Michel Rein à la FIAC 2010.

Images disponibles sur demande, merci de contacter Angharad Williams : galerie@michelrein.com

Artiste en résidence aux Récollets dans le cadre du programme de résidence de la Ville de Paris - Ministère des Affaires étrangères et européennes



20-24.10.2010 / stand A01 Grand Palais

Please scroll down for english version



Michael Riedel, *Untitled*, 2010
courtesy the artist and galerie Michel Rein, Paris

Saâdane Afif, Maria Thereza Alves, Maja Bajevic, Jean-Pierre Bertrand, Jordi Colomer, Jimmie Durham, Didier Fiuza Faustino, Dora Garcia, Mathew Hale, Jean-Charles Hue, Armand Jalut, Yuri Leiderman, Didier Marcel, Stefan Nikolaev, ORLAN, Dan Perjovschi, Elisa Pône, Mark Raidpere, Michael Riedel, Allan Sekula, Christian Ward, Raphaël Zarka, Chen Zhen

MICHAEL RIEDEL

16.10 - 20.11.2010

This first solo exhibition of Michael Riedel's work in France announces his entry to the Galerie Michel Rein.

Whether an artwork be realized or not, is not what matters. What matters is that it exists. And to exist, the artwork needs to meet an audience. It has to circulate, which happens only through distribution. In order to exist an artwork must be visible, articles must be written about it, photographs taken and published. It must go through the interpretation of language and be reproduced. The existence of an artwork is therefore dependent on the displacements forced upon it by its distribution. A text always describes it too poorly and offers an interpretation that encloses the questions inherent to the piece. A photograph amputates its volume, its dimensions and a certain number of its aesthetic qualities. Movement only begins when betraying its qualities.

If this movement is central to the existence of an artwork, it seems rather logical to emphasize it, even more so when considering that this circulation will most probably distort the artwork. It is the position that Michael Riedel takes. He feeds the process through which every artwork must go. A circuit made up of exhibitions, media exposures and interpretations. But he feeds it using the modalities belonging to these very displacements. The posters on canvas, *Untitled*, are in this way made up of information displayed on websites, such as a page from the New York MoMA, describing one of Riedel's pieces from their collection, or a cultural information website, announcing news and events of the art world. In both cases, the information available about Michael Riedel's work is used as material.

This type of information is, furthermore produced on a regular basis by protocols that Riedel himself puts into effect. A poster containing text and images accompanies each of his exhibitions. Photographs are taken on the spot, representing the project as it develops, far from the so-called neutrality of "installation views". The texts are monologues or discussions, sound-recorded through a computer reading device that automatically transcribes text into spoken words. Even though they are produced live and in a mechanical manner, they are, just as any other press release or magazine interview, separate from their subject matter despite their intentions. These posters portray an object from which they are distanced. Their faithfulness is betrayed by their very nature.

The posters have been assembled into a book : *Gedruckte und nicht gedruckte Poster 2003-08* (Printed and Unprinted Posters, 2003-2008). The technique used to create the book consisted of assembling the 43 posters onto a unique printing plate that was cut to create a publication much smaller than the posters themselves. Consequently, the book's lay out prevents us from reading its content. Here again we see the adaptation to a format and a means of distribution that distances the object from what it's supposed to represent. These distortions are fundamental to Michael Riedel's work.

The font used by Riedel is Arial, a sort of cheap Helvetica, used by default. His page layouts reveal the same neutrality. They seem to be the result of a copy-paste that is not faithful to its original source. Both are revealing signs of a change of medium producing a change of the content and endangering its ability to be read. The series *Four Proposals for the change of modern** also displays this type of modification. During an exhibition in 2008 at the Modern Institute in Glasgow, Michael Riedel extracted the word "Modern" from the logo of the institution cutting it into a piece of black fabric presented as a banner. Using the cut fabric as a stencil the artist creates a series of digital prints on white canvas, equal importance being given to the process of production and the final product. Beginning with *Four Proposals for the change of Modern in the logo of the Modern Institute*, hidden versions of the word Modern have emerged and continue to evolve from each other creating an infinite yet foreseeable number of possibilities. These interpretations do not necessarily give us information about Michael Riedel's work but, as with his posters and postcards, inform us of its existence and the fact that it is communicated to the world.

François Aubart, October 2010

* *Four Proposals for Changing Modern (13)* will be shown at the Galerie Michel Rein booth at the Fiac 2010.

Images available on request, please contact Angharad Williams : galerie@michelrein.com

Artist in residency at the Recollets, a residency programme of the City of Paris and the French Ministry of Foreign and European Affairs



Michael Riedel, *Untitled*, 2010
courtesy the artist and galerie Michel Rein, Paris



20-24.10.2010 / booth A01 Grand Palais